

Voici donc le douzième numéro de notre bulletin.

Le rythme de deux par an que nous nous étions fixé à l'origine est tenu. Les auteurs se diversifient. Aujourd'hui, c'est Alain Agnès qui nous propose de redécouvrir ceux qu'on a appelés les « évadés de France », notamment à travers l'histoire de son frère mort à 19 ans au sein de l'armée de « la France libre ». Vous retrouverez aussi vos rubriques habituelles avec cette fois-ci un focus sur les sites internet intéressant la vallée et le cadastre du XIXe siècle d'Etsaut.

Parallèlement, nos conversations se poursuivent avec la mairie d'Accous et nous devrions bientôt pouvoir mettre à disposition tous nos fonds d'archives, nos revues de presse et notre bibliothèque. Celle-ci s'est considérablement agrandie ces derniers temps grâce aux dons de Jean-François Balangué qui nous a remis les nombreux livres d'Histoire de son regretté père et de Jacky Pradet qui a déposé le fruit des ses trente années de collecte d'articles de la presse régionale sur la vallée ainsi que de nombreux exemplaires de rapports et études diverses sur Aspe. Il nous tarde maintenant d'ouvrir l'ensemble à tous nos membres et au-delà bien sûr.

Notre site internet, un peu à l'arrêt depuis quelques mois, fera lui aussi l'objet de compléments en début d'année afin qu'il offre d'autres informations. Sa fréquentation importante et les retours que nous avons eus, montre sa grande utilité.

Enfin, les travaux se poursuivent sur « 14-18 » au gré de nos disponibilités. Tout nouveaux documents ou photographies sont les bienvenus. Des conférences communales à programmer cet hiver devraient nous permettre d'échanger nos connaissances avec vous. L'association est heureuse de vous souhaiter de bonnes fêtes de fin d'année.

Maryse Darsonville
Présidente de « Mémoire d'Aspe »



Les évadés de France

Dans notre dernier numéro, nous avons présenté l'ouvrage de Micheline Faliguerho sur « Jean de Bedous », soit Jean Agnès engagé dans les Forces françaises libres et tué en 1944 à 19 ans. Son frère, Alain Agnès a souhaité apporter quelques précisions sur cette époque et fournir un document important dû à un long travail d'investigation de sa part pour identifier les 97 évadés nés ou habitant en vallée d'Aspe. Voici son texte.

Le départ de Jean Agnès

« Mon frère a disparu dans l'après midi du dimanche 17 octobre 1943. Je suis son petit-frère né en novembre 1938. Ne le voyant pas arriver à l'heure du dîner alors que l'anniversaire de ma mère était programmé, mon père entreprit les démarches que je développe ci-dessous.

Le poste de commandement de ces indésirables envahisseurs, nouveaux maîtres de la France entière depuis le 11 novembre 1942, est installé au château Fénard (Bedous).

Dans ces lieux, mon père reçut une réponse réconfortante : « votre fils n'a pas été arrêté ». Des jeunes gens de cet âge lui ont dit : « il y a un bal à Lescun ». Ayant un laisser-passer permanent en tant que cheminot, il se rendit dans ce village à vélo. Aucun des participants à cette guinguette improvisée n'avait vu Jean ! Disparu sans laisser d'adresse ! Apparemment les possibilités de recherches semblaient épuisées.

La semaine qui suivit fut horrible, des rumeurs les plus folles furent propagées, les plus invraisemblables devenaient des affirmations.

Et ce n'est que huit jours après, en soirée, qu'un voisin, M. Furlanetto, débardeur de l'entreprise Villa, vint frapper à notre porte à l'initiative de son épouse. Celle-ci lui ayant raconté les cancanes du village durant son absence, lui apprit la disparition de l'aîné des fils Agnès. « Pas du tout, dit-

il, Jean s'est évadé ». Ce bûcheron faisait la navette entre les coupes de bois sur le plateau de Lhers et le Pont du Roi en contre-bas où une plate-forme avait été construite pour recevoir les troncs d'arbres abattus. Au cours de l'un de ces convois, il avait aperçu trois jeunes gens, Jean Agnès, Pierre Debat-Minvielle et un troisième qui ne lui était pas connu. Une fois le pont traversé, négligeant la route, ils se sont dirigés vers la partie boisée, abrupte, qui débouche en bordure nord-ouest du plateau de Lhers.



Jean Agnès et sa mère M.Furlanetto vint annoncer la nouvelle à mes parents effondrés : « J'ai vu Jean en compagnie de deux autres jeunes se dirigeant vers la plateau de Lhers en fin de soirée dimanche alors que j'effectuais le dernier convoi de la journée. Ils sont passés en Espagne ». Jean Agnès, fait prisonnier par des douaniers espagnols, est interné. Puis, convoyé en train à Malaga, il est transporté par navire à Casablanca. Il s'engage alors dans les Spahis blindés algériens de reconnaissance.

La disparition de Jean Agnès

La guerre se poursuivait. Les Alliés débarquent en 1944 en Normandie puis en Provence. Les Allemands sont défaits sur tous les fronts. Pas de nou-

velles de Jean. Où était-il ?

C'est au milieu du mois de novembre 1944 que Monsieur le maire de Bedous, Jean Larricq, accompagné de Madame Abadie, vint à une heure tardive frapper à notre porte. Mon père les invita par la fenêtre à entrer mais ils restèrent dans l'entrée regardant mon père sur le palier du premier étage. Monsieur le Maire tenait à la main une enveloppe de couleur jaune. Il dit : « Jean est mort ». Mon père descendit les quelques marches, reçut l'enveloppe jaune portant le sigle du Ministère des anciens combattants. La guerre était terminée pour eux.

Le livre du régiment fournit les détails de la fin de Jean Agnès : « Le convoi se dirigeait de Sapois à Menauru sur un chemin de terre coincé entre à gauche une forêt sombre et dense et, à droite, un ruisseau en contre-bas. Le danger ne pouvait venir que de gauche, ce qui a été le cas. Le canon du char était donc dirigé vers ce côté. Une avalanche de tirs dirigée sur la voiture de tête, celle où se trouvait mon frère, a occasionné la paralysie de la colonne. Un mauvais réflexe du chef de voiture a mis en équilibre instable cette voiture blindée dont le train avant était sur le mur séparant le chemin du ruisseau. Cet homme blessé, est tombé à terre en sortant de l'engin. Mettant à profit une accalmie des tirs ennemis, mon frère s'est porté à son secours en sautant par dessus le rebord de la tourelle. Mais, un sniper l'a abattu d'une balle dans la nuque. Il est tombé à l'intérieur de la tourelle où il a agonisé. Le reste de l'équipage s'était éjecté vers le ruisseau ». Jean Agnès avait 19 ans depuis le 19 juillet 1944.

Les évadés de France vers l'Espagne

Sauf omission de ma part, il y en a eu 99 évadés par l'Espagne nés ou demeurant dans les douze villages de la vallée d'Aspe pour la période 1943

1944. Les douze évadés dont les noms sont en gras sont « Morts pour la France » durant les hostilités.

Accous (10), Albero Roger, Atheret Jean, Blanco Joachim, **Casavielle P.**, Coustie Alfred, Lapuyade Pierre, Luque René, Luque Jean, Rachou-Langlatte Bertrand, **Sans Joseph**.

Aydius (2), Darrenouque Jean, Perry Emile

Bedous (15), **Agnès Jean**, Ambiola Louis, Bergez Jean, Betran Pierre, Chabanne Pierre, Debat-Minvielle Pierre, Dieste Joseph, Carrère Simon, Courtade Ernest, Labarere Etienne, Lacaze Charles, Manauthon Jean-François, Ricoy Manuel, Saliou Vincent, Vigneau Jean.

Borce (14), Apiou André, Apiou François, Baye Jean-Baptiste, Bergez Elie, Besingrand René, Lafonta Albert, Lamothe Jean-Pierre, Larbiou Pierre, Ossineri Laurent, Othaqui Jean, Passette Marcel, Santos Emile, Villanua Roger dit Eugène, Villanua Félix.

Cette-Eygun (4), Casbas Laurent, Herraiz Albert, Loustau Jean, Rougla Jean-Bernard

Escot (2), Camsou Germain, Lallanne Auguste.

Lees-Athas (6), Bellocq Jean, Estournes Grat, **Carrassoumet M.**, Claveranne Jean, **Loustau André**, Soubie Louis.

Étsaut (9), Casedepatz Julien, Camborde Jean, Johers Marcel, Lagarde Albert, Larrouy Jean-Pierre, Mendiondou René, **Passette Bernard**, **Passette Henri**, Passette Marcel.

Lescun (8), Asserquet Laurent, Barats Louis, Carafancq Jacques, **Claveranne Armand**, Haure-Placé, Labay Jean, Mongnague André, Manauthon Jean.

Osse-en-Aspe (14), Audap Pierre, Arrigas Yvon, Betran Henri, Betran Pierre, Bouillerce Louis, Bouillerce Pierre, Candau Pierre, Lacau Joseph, **Lembeye Albert**, Laplacette Pierre, Laspuertas Joseph, Loustalot Joseph, **Loustalot René**, Supervielle Pierre.

Sarrance (4), Margalot Henri, Nouqueret Pierre, **Piteau Alphonse**, Piteau Jean.

Urδος (11), Claverie Albert, Clot Jean, Gil Martin, Larraz Léon, Loumiet Michel, Marcuello Jésus, Orrax Simon, Saou Jean, Talou, Vicente Jean-Pierre.

sont morts en déportation :

Lalhève Jean-Baptiste à Hartheim (Autriche) le 23 août 1943

Lalhève Jean-Pierre à Mauthausen (Autriche) le 24 avril 1945

Lalhève Léon à Gusen (Autriche) le 19 septembre 1944

Troittino Théodore à Ravensbruck (Allemagne) le 24 avril 1945.

Photographie : retrouvailles chez Piquemal à Bedous en 1946

(doc. et identification A.Agnès)

1- Gil; 2- Courtade; 3- Larnaz; 4-7; 5- Carrère; 6- Casbas; 7- Bouillerce; 8- Audap; 9- Lapuertas; 10- Candau; 11- Camborde; 12- Belocq (Farol); 13- Carrafancq; 14- Asserquet; 15- Soupervielle; 16- Rachou; 17- Albero; 18- Lapuyade; 19- Larraz; 20- Labaigt; 21- Estournès; 22- Villanua; 23- Betran; 24- Haure-Placé; 25- Bergès; 26- Pitou; 27- Saliou; 28- Manneton; 29- Blanco Jos; 30- Lamothe; 31- Claverie; 32- Orax; 33- Loumiet; 34- Vicente; 35- Loustau; 36- Arrigas; 37- Ricoy; 38- Talou; 39- Jauhers; 40- Mendiondon R.; 41- Blanco Joachim; 42- Luquet R.

Quatre passeurs de Accous/Lhers

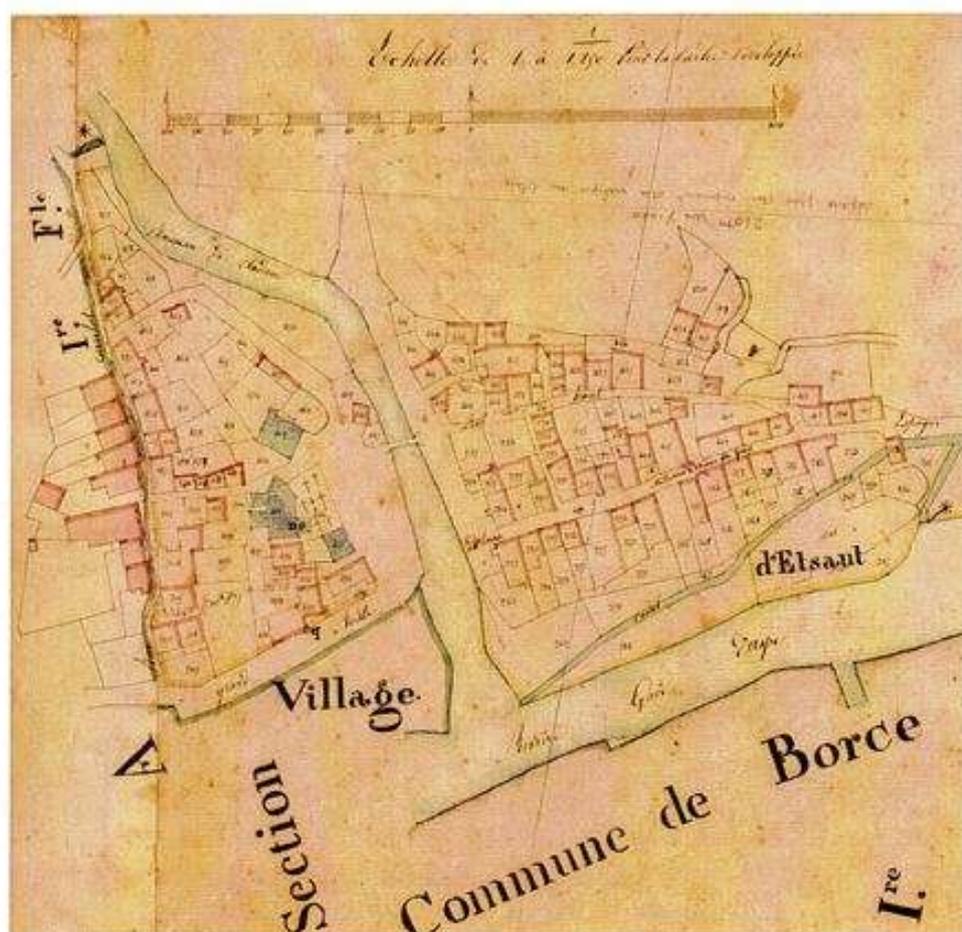
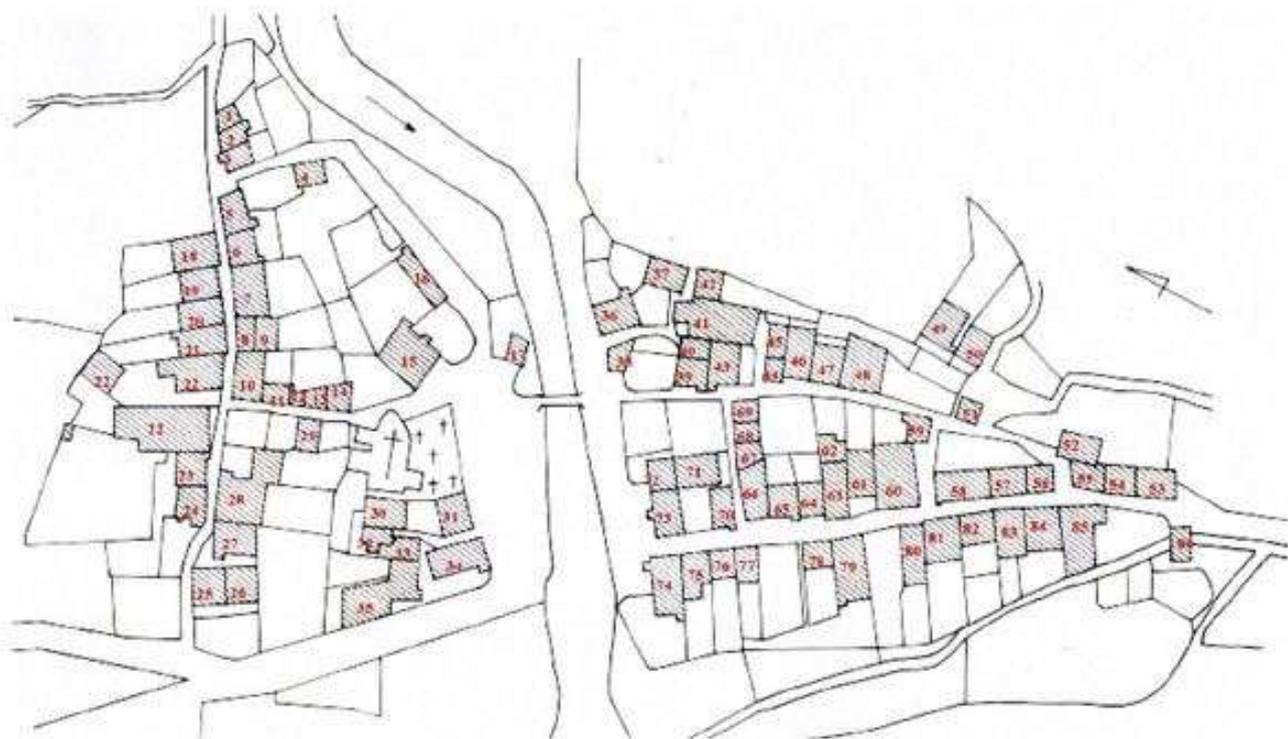


Les maisons d'Etsaut et leurs propriétaires en 1837-1838`

(En gras le nom de la maison suivi du nom du propriétaire et, entre parenthèses, le n° de la parcelle)

1. **Lacabe** : Pierre Lacourt (parcelle 508)
B1,456, ruine)
2. **Lasbeguères**: Catherine Begué (B1, 457)
3. **Laviedrende** : Simon Begué (B1, 458)
4. **Lacourt** : Catherine Lacourt (B1, 463)
5. **Casamayou** : Jean Casamayou de Bas (B1, 459)
6. **Sens** : Mathieu Cazedepats Sens (B1, 460)
7. **Hayet** : Jean-Pierre Hayet (B1, 474)
8. **Pierris** : Bernard Pierris (B1, 475)
9. **Laviedrende** : Jean Laviedrende (B1, 476)
10. **Rouglan** : Bernard Rouglan (B1, 477)
11. **Sanson** : François Sanson (B1, 480)
12. **Crabé** : Catherine Mirassou (B1, 481)
13. **Bourau** : Bertrand Allegret (B1, 482)
14. **Crabé** : Grat Mirassou (B1, 483)
15. **Presbytère** : la commune (B1, 469)
16. **Maysonnave** : Modeste Pourtau (B1, 467)
17. **Lahorgue** : Bernard Bourda (B1, 448, forge)
18. **Salaranque**: Jean Vignau de Haut (A1, 390)
19. **Borde de case**: Mathieu Cazedepats Sens (A1, 391, grange)
20. **Faurie** : Jean-Baptiste Faurie (A1, 394)
21. **Pedoussau** : Jean-Baptiste Pedoussau (A1, 395)
22. **Troussilh** : Marie-Suzanne Troussilh (A1, 397)
23. **Porte** : Jean Laplace Porte (A1, 400)
24. **Lestable** : Jean Cordonier (A1, 401)
25. **Larrecq** : Marie Mirassou Larrecq (B1, 507)
26. **Cantouet** : Bernard Lacourt (B1, 508)
27. **Fondevielle** : Barthélemy Fouillassa Fondevielle (B1, 505)
28. **Lescun** : Casimir Beigbeder (B1, 504)
29. **Vignau**: sœurs Sanson (B1, 501)
30. **Begué**: Laurent Begué (B1, 496)
31. **Maison commune** : la commune (B1, 487)
32. **Marset** : Jean-Baptiste Marset (B1, 494)
33. **Casamayou de Haut** : Jean Casamayou de Haut (B1, 493)
34. **Rachou** : Bernard Lacourt Rachou (B1, 488)
35. **Pelle** : Augustin Mirassou (B1, 490)
36. **Haure** : Simon Betbeder (B1, 441)
37. **Passette** : Pierre Passette (B1, 443)
38. **Lahorgue** : Simon Betbeder (B1, 440, forge)
39. **Capdevielle** : Simon Capdevielle (B1, 438)
40. **Bourau** : Joseph Lestanguet (B1, 436)
41. **Passette** : Jean Passette (B1, 433)
42. **Labraque** : sœurs Lacourt Labraque (B1, 432)
43. **Hayet** : Jean Hayet (B1, 435)
44. **Boy** : héritiers Boy (B1, 429)
45. **Fringuette** : Françoise Fringuette (B1, 430)
46. **Tauzin** : Jean-Baptiste Tauzin (B1, 428)
47. **Arrudy** : Mathieu Arrudy (B1, 427)
48. **Carrère** : Marie Carrère (B1, 425)
49. **Carrère** : Antoine Carrère (B1, 421)
50. **Cochou** : Jean Lompageu (B1, 418)
51. **Mirassounet** : Jean Mirassou Daban (B1, 423)
52. **Pourtau** : Jean Pourtau (B1, 412)
53. **Lafonta** : Jean Mirassou (B1, 415)
54. **Laplace** : Jean Laplace (B1, 414)
55. **Lafonta** : Pierre Lafonta (B1, 413)
56. **Carrère** : Laurent Carrère (B1, 411)
57. **Lourence** : Jean Lourence (B1, 410)
58. **Abos** : Jean Lafonta (B1, 409)
59. **Jauhers** : Pierre Jauhers (B1, 407)
60. **Casaux** : Jean Casaux (B1, 405)
61. **Sabatté** : Bernard Sabatté (B1, 404)
62. **Hournère d'Alaman** : Jean-Baptiste Tauzin (B1, 401)
63. **Alaman** : Joachim Rouglan (B1, 400)
64. **Capdevielle** : Bernard Faurie (B1, 398)
65. **Bourda** : Pierre Bourda (B1, 397)
66. **Capdevielle** : Laurent Capdevielle (B1, 391)
67. **Laplace** : Benoît Laplace (B1, 392)
68. **Claverie** : Jean-Pierre Claverie (B1, 393)
69. **Claverie** : Jean Faurie (B1, 394)
70. **Sébastien** : Sébastien Mirassou (B1, 390)
71. **Marçaa** : Basile Marçaa (B1, 389)
72. **Crambe de Lescu** : héritiers Bozom (B1, 385)
73. **Lembeye** : héritiers Lembeye (B1, 384)
74. **Loumiet** : Anne Loumiet ne Cocq (B1, 383)
75. **Bretagne** : Joseph Bretagne (B1, 380)
76. **Bourda** : Bernard Bourda (B1, 379)
77. **Jauhers** : Marcel Jauhers (B1, 376)
78. **Cordonier** : Bertrand Cordonier (B1, 374)
79. **Casaux** : Jean-Baptiste Capdevielle (B1, 372)
80. **Hayet de Baix** : Jean Hayet (B1, 371)

- | | | |
|-------------------------------------------------|----------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------|
| 364) | 359) | 355) |
| 81. Monrepaux : Jean Monrepaux (B1, 363) | 83. Beigbeder : Jean-Baptiste Beigbeder (B1, 358) | 85. Irette : Simon Faurie (B1, 354) |
| 82. Vignau : Bernard Vignau (B1, | 84. Arrudy : Jean Arrudy (B1, | 86. Le Moulin : Marie-Suzanne Troussilh (B1, 352) |



ETSAUT au début du 20 ème siècle



Etsaut, vues générales



Etsaut, la place traversée par le Sadun



Etsaut, avant la construction de la gare

Aspois prisonniers des Barbaresques

Les mers et océans n'étaient pas des havres de tranquillité, on le sait. Mais, il n'y avait pas que les tempêtes qui menaçaient les voyageurs et les marins. Du XVI^e jusqu'au début du XIX^e siècle, les Européens et les riverains des bords de la Méditerranée étaient hantés par la peur de la course barbaresque. Les ports du Maroc, d'Algérie, de Tunisie et de la Tripolitaine abritaient des corsaires redoutables qui n'hésitaient pas à s'attaquer à des ports comme à Capbreton en 1613 et à pousser leurs attaques jusqu'en Scandinavie ou au Brésil. Ils revenaient chargés d'énormes butins mais aussi de nombreux esclaves comme le furent des personnages célèbres tel que Cervantès ou Vincent de Paul. Un article de Marie-Claire Duviella, paru en 2006 dans la revue de Borda (n°482), rappelle le sort qui était réservé à ces captifs dont des ordres religieux, grâce aux dons reçus, essayaient de racheter la liberté. Les historiens estiment à 20-25 000, le nombre de ces captifs à Alger au XVII^e siècle dont 1500 français. Les Basques, Gascons et Béarnais ont constitué des

contingents importants parmi ces esclaves et galériens. Ainsi, l'historienne donne en annexe une liste des Aquitains qui purent être rachetés par l'ordre de la sainte Trinité. On y trouve des Oloronais comme Jean-Baptiste Labadie, 34 ans, libéré en 1785 après dix ans de captivité à Alger ou Saturnin Mouchou, 30 ans, d'Arudy, libéré en 1785 après 7 ans de captivité à Alger. Des dizaines de Béarnais de Sauveterre, Lescar, Nay, Orthez, Laruns sont aussi mentionnés. Au détour des listes, deux hommes sont indiqués comme originaires d'Aspe. Il s'agit de Pierre Poussi, 22 ans de Cette, libéré en 1785 après 10 mois de captivité à Alger et de Joseph Paillet, 24 ans, de Bedous, libéré en 1750 après trois ans de captivité lui aussi à Alger.

Combien moururent loin de leurs pays ? Nul ne le sait.

Sources : Aquitains captifs des barbaresques (XVI^e-XVIII^e siècles), bull société de Borda, 2006, n°482, pp219-251 et n°483, pp. 301-341.

1839, Avalanches en vallée

Les hivers rigoureux et la neige en abondance ont toujours été un souci en vallée. Ainsi le lundi 11 février 1839, le journal « Le National », journal fondé en 1830 notamment par Adolphe Thiers, publie un article d'un de ses correspondants à Osse en Aspe.

« Depuis quelques jours, nos champs étaient recouverts d'une petite couche de neige, et tout nous faisait présager que l'hiver se passerait sans que nous en vissions une grande quantité; mais dans la nuit du 31 janvier, et durant toute la journée du 1^{er} février, la neige est tombée avec une abondance telle que depuis 1770 on ne se souvient pas d'en avoir vu autant. Le bassin de Bedous est couvert d'une couche de plus de deux pieds d'épaisseur; mais ce qui est plus extraordinaire dans notre pays, c'est que, par une température très basse, et pendant que le temps était tout à la neige, des avalanches sont venues porter l'effroi dans les villages situés sur la pente des Pyrénées.

A Cette-Eygun, une avalanche se divisant a emporté

deux moulins dans une direction, et une maison dans une autre.

Une personne y a péri; deux autres ont été grièvement blessées; presque tout le bétail a été écrasé.

A Urdos, une femme, surprise comme elle remplissait sa cruche, a été entraînée et ensevelie sous d'immenses bancs de neige.

A Aydius, deux maisons ont été emportées : six personnes ont dû y périr. La population de l'endroit ne suffisant pas pour fouiller les décombres, pour essayer de sauver quelques-unes des personnes ensevelies sous la

neige, M. le Maire a fait demander du secours à la commune de Bedous.

On tremblait à chaque instant de voir ces scènes de désolation se reproduire au dégel; mais une pluie battante ayant succédé, pendant toute la journée du 4, a fondu presque toute la nouvelle neige, et le

fléau destructeur des avalanches est remplacé par celui non moins terrible de l'inondation ; puisse-t-elle ne pas nous reproduire les malheurs que nous avons eu à déplorer en 1826 ! »

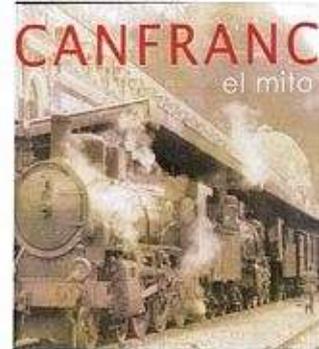


Bibliographie

Parra (Santiago), Barrère (Bernard), Brenot (Jean), Sabio (Alberto), Pérez Latorre (J. M.), Canfranc, el mito. Jaca, Pireneum editorial, 2005 (2e édition 2008), 337 p.

Nous n'avons pas pris le temps jusqu'ici de parler d'un ouvrage publié à Jaca il y a déjà quelques années réparons cette lacune. Fruit d'un travail collectif ayant associé auteurs espagnols et français, Canfranc el mito retrace plus de deux cents ans de l'histoire de la ligne ferroviaire transpyrénéenne entre Béarn et Aragon. De l'idée d'une connexion transfrontalière lancée dès le milieu du XIXe siècle à l'accident du pont de l'Estanguet en 1970, du mythe à la réalité brisée, ce livre fait très largement appel à la documentation iconographique. Des centaines de clichés témoignent de l'avancement des travaux herculéens qu'il fallut réaliser tant pour percer les tunnels, bâtir les ouvrages d'art et la gare internationale, que pour canaliser les torrents, reboiser et construire des paravalanches, niveler la plate-forme ferroviaire. Les textes quant à eux, s'attachent à analyser l'histoire de ce grand projet au regard des considérations politiques, financières, économiques et des contraintes et aléas naturels en ne masquant pas les multiples difficultés de tous ordres qui furent progressivement surmontées.

L'ouvrage, rapidement épuisé après sa parution, a été réédité en 2008 à l'occasion du 80e anniversaire de l'inauguration de la ligne et de la gare de Canfranc. Les fonds d'archives –privés ou publics – sollicités pour Canfranc el mito sont, à quelques exceptions près, essentiellement espagnols. Les fonds français sont donc encore à exploiter. Et si la réouverture prévue de la ligne était l'occasion, de ce côté-ci des Pyrénées, de procéder à un semblable travail de mémoire ?



Anne Berdo

Sites internet

<http://transpyreneen.free.fr>.

Encore un site sur l'histoire du transpyrénéen Pau-Canfranc-Saragosse. Celui-ci livre documentations et photographies très complètes. Utile pour les passionnés de la construction de cette ligne ferroviaire, il est proposé à l'internaute une ballade contemporaine sur la ligne, une présentation détaillée de la gare de Canfranc, un historique depuis 1853 et bien sûr une série de liens sur le même sujet. A quatre ans du centenaire de l'arrivée du premier train en gare de Bedous (avril 1914), et alors qu'on nous annonce, régulièrement, une réouverture imminente mais toujours repoussée, il est intéressant de se replonger dans l'aventure que fut la construction de cette ligne.

www.pbase.com/jmollivier

Découvert par hasard, ce site web créé par le fils du pyrénéiste Robert Ollivier (l'auteur des fameux guides). Vous y trouverez, dans les sections des années trente et quarante de nombreuses photographies concernant le raid à skis Luchon-Urdos réalisé en 1942 mais aussi des clichés de "coucou Barrio", de l'Aberouat, d'Ansabère et des superbes images de la vallée de nos jours faites par J.M. Ollivier, photographe professionnel.

accous.blogs.larepubliquedespyrenees.fr

Connu surtout par les valléens, ce blog permet d'être informé, même à l'autre bout du monde, sur les nouvelles de notre vallée, les petites comme les grandes. Il convenait de le signaler à nos lecteurs éloignés. Un grand merci à Gérard Debouverie et Odile Isern qui font vivre au quotidien ce blog